

Plongez au cœur de l'Atelier de gravure DPJ à Sète

A la découverte du seul atelier de France à proposer un service de gravure sur bois aux artistes

L'acronyme « DPJ » fait référence à Jean-Claude Dugrip (D), Jean-Marie Picard (P), et à Bruno Jacomet (J) qui ont tous eu un rôle clé dans la création de l'atelier en 2013 à Sète. Basé sur une **ancienne imprimerie**, c'est un lieu rempli d'histoire et qui y fait honneur en utilisant les anciennes machines d'impression telles des presses. Spécialisé dans la gravure sur bois tirée sur presse typographique et l'impression au pochoir, l'atelier travaille pour et avec les artistes et édite principalement des œuvres d'art originales.

Nous avons fait la rencontre de Bolja, un artiste espagnol qui y travaille depuis déjà quelques années. Il nous a alors raconté la démarche auprès de l'artiste nécessaire à réaliser pour arriver à un résultat.

La démarche :

C'est donc après avoir rencontré le graveur, que l'artiste part chez lui avec un support afin de s'exprimer directement sur ce bois. Ce dernier va faire office de modèle pour les prochaines versions. Lorsque l'atelier accompagne un artiste qui n'a jamais travaillé ce procédé, Bolja se charge d'en expliquer les contraintes. En effet, il est fréquent qu'il doit modifier légèrement les créations pour qu'elles soient compatibles avec les gouges (outils spécifiques pour graver dans le bois). Ce **modèle est donc appelé « matrice »** en **bois de**

poirier de Savoie plaqué sur une âme de bouleau de Finlande afin que le bois ne gondole pas avec les variations d'humidité. En respectant les traits au feutre de l'artiste, l'artisan va creuser, laissant intact le trait original qui reste en relief. Ici, il ne s'agira jamais de la reproduction d'une œuvre préexistante, et il n'y en aura pas d'autre.



L'atelier a recours à **un matériel ancien** qui occupe une grande place dans l'atelier : quatre presses typographiques, trois à cylindres et une à platine. Elles fonctionnent depuis les premières années du XXe siècle. L'atelier peut aussi s'enorgueillir de posséder une Miehle, presse américaine de 1911, et deux d'origine allemande. Ces dernières sont beaucoup plus dangereuses car elles ont une vitesse beaucoup plus élevée. Baljo nous apprend que l'on peut faire plus de 100 tirages en seulement quelques minutes ! Ces machines nécessitent une certaine technique d'utilisation et il

est interdit de les utiliser sans expérience car elles sont capables de couper ^{on est} une main, des doigts... Même ~~pour~~ ^{pour} l'utiliser, obligé de faire appel à un spécialiste pour la mettre en marche.

Baljo nous a aussi expliqué qu'il était possible de rajouter des couleurs à ces gravures. Cette mise en couleur s'effectue selon le célèbre procédé Jacomet du pochoir inventé au début des années trente.

Les finitions :

Une fois l'impression réalisée, les matrices sont marquées et ne peuvent plus être utilisées. Après impression, chaque tirage est soigneusement signé et numéroté de zéro à 120 au maximum par l'artiste. Il faut savoir que le nom du graveur est noté seulement au dos de l'œuvre et n'est pas vraiment reconnu. Tous les graveurs restent ainsi **« dans l'ombre »**.

Enfin, le prix de ces estampes dépend de plusieurs facteurs : le nombre de tirage, la popularité de l'artiste, le nombre de couleurs utilisées, etc.

Pour conclure :

Par la diversité des styles, des formats, et des signatures, l'atelier attire de nombreux artistes du monde entier tels que Robert Combas ou Eddie Ruscha.